au contraire montré la faiblesse de ses arguments, offrant d'ajouter au *Dialogue* la conclusion qui lui manquait et d'y réfuter plus efficacement ce système, affirmant enfin que depuis 1616 il avait toujours tenu celui de Ptolémée pour vrai et indubitable.

Tout ce que le commissaire des procédures de l'Inquisition put obtenir de lui par une visite et des instances amicales, fut d'avouer qu'ayant relu quelques passages du *Dialogue*, il reconnaissait qu'ils pourraient sembler favorables à l'opinion de Copernic ; mais son intention et son sentiment intérieurs avaient toujours été contraires.

L'accusé n'était donc pas convaincu, mais il restait "fortement suspect" d'avoir tenu une doctrine déclarée contraire à l'Écriture sainte. Pour se purger de ce soupçon et des censures qu'il entraînait, une abjuration formelle lui fut imposée. Il faut bien remarquer qu'elle ne l'obligeait après tout qu'à protester plus solennellement de ce que, dans ses interrogatoires, sous la foi du serment, il avait constamment affirmé être sa conviction intime. On doit assurément le plaindre d'avoir été réduit à cette extrémité ; mais la défaillance de sa conscience est, dans l'ordre moral, une ombre bien plus noire que l'erreur involontaire de ses juges.

L'abjuration devait répondre de ses sentiments intérieurs. La transgression du précepte auquel il avait promis de se soumettre et le scandale donné le rendaient en outre passible d'une détention, dont le lieu et la durée restaient à la discrétion du Saint-Office. Galilée fut immédiatement autorisé à se retirer au palais de l'ambassadeur de Toscane, puis, au bout de quelques jours, à Sienne, dont l'archevêque lui offrait l'hospitalité. Une nouvelle dénonciation, partie de cette ville, ralentit la clémence du pape. Galilée obtint pour séjour sa villa d'Arcetri, près Florence, avec la permission d'y recevoir ses parents et ses amis ; mais une liberté plus complète, qu'Urbain VIII avait semblé prêt à lui rendre, ne lui fut plus accordée.

Ses dernières années ne furent pas les moins fécondes pour la science. *Les Dialogues sur deux sciences nouvelles* (la résistance des matériaux et la mécanique) composés à Arcetri, sont, au sentiment de juges compétents, le plus remarquable de ses ouvrages, offrant le résumé et le couronnement de presque toutes ses recherches.

Galilée mourut pieusement en janvier 1642. À la fin de la même année naissait Newton, dont les travaux apportèrent au système de Copernic de si puissants arguments. La vérité de ce système se dégageant depuis lors avec une évidence toujours croissante, les censures contraires tombèrent en désuétude et furent enfin révoquées. En persistant à le reprocher sans fin aux Congrégations romaines, on prouve au mieux qu'une telle erreur de leur part est unique dans l'histoire des sciences.